

# *La Rivardière*

*Patronymes  
de descendants  
de  
Nicolas Rivard...*

*Dufresne*

*Lacoursière*

*Lanouette*

*Lavigne*



*Patronymes  
de descendants  
de  
Robert Rivard...*

*Bellefeuille*

*Loranger*

*Maisonville*

Petite histoire de nos familles...

Généalogie...

Activités de l'Association...

---

Le journal de l'Association internationale des familles Rivard

---

HIVER 2012

Vol. 12 No.1



# IVARD

NDLR:

Le nouveau logo de notre Journal, que l'on retrouve en page-couverture, a été conçu par Mme Lisa Ferguson d'Ottawa. Nous la remercions de nous avoir permis de l'utiliser.

Our new logo for our publication has been designed by Lisa Ferguson, from Ottawa. We sincerely thank her for giving us permission to use it on the front cover.

## Conseil d'administration

Guy Rivard ..... Président  
 ..... (514) 341-3583  
 ..... rivardg@bell.net  
 Jean-Paul Rivard ..... Vice-Président  
 ..... (450) 718-0848  
 ..... deniseprivard@videotron.ca  
 Jean-Marie Rivard ..... secrétaire  
 ..... (514) 648-2515  
 ..... jmrivard@videotron.ca  
 Bruno Rivard ..... trésorier  
 ..... (819) 539-3150  
 ..... pierrette.goulet@sympatico.ca  
 Benoît Rivard ..... directeur de publication  
 ..... (450) 663-8291  
 ..... aifrbenoitrivard@videotron.ca  
 Jean-Robert Rivard ..... logistique  
 ..... (418) 325-3274  
 ..... erivard@globetrotter.net  
 Henri-Paul Rivard ..... délégué hors Québec  
 ..... hpaulrivard@bell.net  
 ..... (613) 521-2191



## *Merci à nos collaborateurs*

*Larry Lacoursière, Jeanne D'Arc Lanouette, Henri-Paul Rivard, Jean-Marie-Rivard, Marc Rivard*

Page	3	Le mot du Président.
Page	4	A Word from the President
Page	5	Racontez-votre histoire
Page	5	Do you have stories to share about you and your family?
Page	6	Réal Houde, une rencontre entre l'histoire et la musique
Page	7 - 9	En ce temps-là, sur une ferme au Témiscamingue
Page	10	Je me souviens de Jim Rivard
Page	11 - 14	Cousine Vivienne
Page	15 - 19	Les étés de notre enfance 1940 - 1947
Page	19	Avis de décès
Page	20	The Rivards of Earlington, Ontario
Page	21	Les Rivard d'Earlington, Ontario
Page	22	Rassemblement Gatineau - Ottawa

NB: Les chiffres après le nom d'un auteur désignent son numéro de membre dans l'AIFR. Plus le numéro est petit, plus le membre est ancien.  
 Numbers following an author's name refer to his membership number.  
 The smaller the number, the more ancient the member.

## REGISTRAIRE

Jean-Marie Rivard  
 12735, avenue Jean-Nollet, Montréal, Québec, H1E 2C5  
 (514) 648-2515 jmrivard@videotron.ca

## COMITÉ DE LA REVUE

Guy Rivard ..... Rédacteur en chef  
 Benoît Rivard ..... Directeur de publication  
 Jean-Marie Rivard ..... Activités AIFR, publicité  
 Monique Rivard ..... Révision texte français  
 Henri-Paul Rivard ..... Traduction  
 Maddie Cole ..... Traduction

## GRILLE DES TARIFS

### à l'intention des commanditaires de La Rivardière

Nombre de parutions	1	2	3
Carte de visite	40,00\$	70,00\$	90,00\$
Demi-page	100,00\$	180,00\$	240,00\$
Pleine page	150,00\$	270,00\$	325,00\$

Notre journal est publié 3 fois l'an :  
 hiver / été / automne

LotoMatique ..... Numéro OBNL : 0000 - 603109



## Le mot du président



“75 ans, toujours jeune!” C’est ainsi que débutait mon message, dans le dernier numéro de notre Journal consacré, entre autres, à rappeler le 75<sup>e</sup> anniversaire de Radio-Canada! Je profitais aussi de l’occasion pour célébrer à la fois MES 75 ans et la santé de mes artères! Eh bien, j’ai tenté le diable!

Ne voilà-t-il pas qu’en décembre j’ai fait un court voyage en ambulance vers un grand hôpital montréalais où j’ai passé 12 jours et où un chirurgien d’expérience m’a débarrassé d’un morceau de mon anatomie devenu récalcitrant à fonctionner d’une façon physiologiquement normale.

En effet, j’ai dû consentir à me séparer de ma vésicule biliaire! Oui, mesdames, j’ai été frappé par une de VOS maladies préférées: des “pierres su’l foie”, comme disaient les anciens! J’avais, de tout temps, renoncé à vivre l’expérience de la lithiase biliaire - c’est le nom savant - parce que mon profil reconnu ne me qualifiait pas comme candidat; l’humain idéal est en effet une femme de 40 ans, blonde et un peu ronde!

Toujours est-il que, médecin de profession, j’ai vécu l’expérience d’être un patient - un “client”, disent plutôt les fonctionnaires et les laïcs de notre système de santé - à cette époque où ledit système affiche certains problèmes chroniques.

- J’aurai été bardassé dans une ambulance vétuste, à la suspension durement éprouvée par les nids-de-poule de Montréal;

- J’aurai patienté 76 heures bien comptées sur une civière dans le brouhaha étourdissant de la salle d’urgence;

- J’aurai survécu à trois reports de ma chirurgie, dont l’un à 22h30 après de longues heures sans manger.

Par contre, sur le plan positif:

- J’aurai bénéficié d’un éventail impressionnant de moyens diagnostiques modernes qui ont par ailleurs re-re-reconfirmé la santé de mes artères;

- J’aurai été globalement bien traité par un personnel très professionnel et attentif;

- J’aurai retrouvé la santé!

Une leçon ou deux à tirer: arrangez-vous donc pour ne pas “tomber malade”- ça s’appelle pratiquer la prévention et avoir de saines habitudes de vie - mais, si ça vous arrive, attendez-vous à vivre quelques frustrations tout en étant soigné de façon bien convenable!

Compte tenu de l’âge canonique des membres de l’AIFR, veuillez vous sentir personnellement visé par ce message! Et n’oubliez pas de donner une chance au printemps qui vient de vous requinquer; l’AIFR ne peut pas se payer le luxe de vous perdre!!!

Guy Rivard, président (209)



## A Word from the President



“75 years and still young!” Thus began my message in the last issue of our journal, devoted, among other things, to remember the 75th anniversary of Radio-Canada! I also took the opportunity to celebrate both my own 75th and the good state of health of my arteries! Well, I tested the devil!

Indeed, in December, I made a short trip by ambulance to a University-affiliated hospital, in Montréal, where I finally spent 12 days and where an experienced surgeon rid me of a piece of my anatomy which had become reluctant to operate in a physiologically normal manner.

Sure enough, I had to agree to part with my gall bladder! Yes, ladies, I was struck by a disease that is typically one of YOUR favorites: “stones of the liver”, as the older generations called them! I was never believed to have gallstones - a more scientific name – because my profile did not qualify me as a candidate ; indeed, the ideal human is a 40 year old woman, blonde and a little plump!

Still, the physician in me had the experience of being a patient - a “customer” as the civil servants of our health care system prefer to say - at a time when said system displays problems of obvious chronicity:

- I was shoved into a dilapidated ambulance whose suspension had been abused by the pot-holes of Montréal;
- I waited 76 well-counted hours on a stretcher in the stunning hubbub of the emergency room;
- I survived three cancellations of my surgery, one at 10:30 one night, after going hours without eating.

On the other hand and on a more positive note:

- I was subjected to an impressive array of modern diagnostic methods that have also re-re-reconfirmed the health of my arteries;
- I was generally well-treated by a hospital staff that was very professional and attentive to patients' needs.
- I fully recovered!

A lesson or two learned: you should try as hard as possible not to get sick but if it does happen to you, expect to have to deal with a few frustrations but, on the other hand, to be treated well overall!

Given the respectable age of AIFR members, please feel personally concerned by this message! And do not forget to let the coming of spring pep you up! We do want to keep you as a member and, preferably, a healthy one!

Guy Rivard, president (209)  
As translated by Maddie Cole (283)

# Racontez votre histoire

Le chanteur Michel Fugain dit, dans une de ses magnifiques chansons intitulée "Une belle histoire": "C'est un beau roman, c'est une belle histoire, c'est une romance d'aujourd'hui". On le sait tous, notre patrie fut fondée par des hommes et des femmes originaires principalement de l'Europe; grâce à leur labeur et leur ténacité, la Nouvelle-France a fleuri pour devenir le Québec d'aujourd'hui.

Racontez-nous leur histoire, celle de vos grand-pères, grand-mères, père, mère, oncles ou tantes. Elle mérite de nous être racontée à votre façon. Nul besoin d'être un Victor Hugo ou une Fabienne Larouche; les mots du coeur s'accordent sur tous les temps! C'est un patrimoine essentiel pour les générations futures. Notre journal "La Rivardière" a besoin de vous, de vos récits pour perpétuer cette histoire de notre famille.

Vous trouverez, dans ce numéro-ci, quatre exemples de ce qui intéresse vraiment nos lecteurs: les articles, de Jeanne d'Arc et ses frères et soeurs en page 7, de Larry Lacoursière en page 11, de Jean-Marie et sa famille en page 15 et d'Henri-Paul en page 21.

"C'est une romance d'aujourd'hui": l'Histoire n'a pas que 400, 300, 200 ou 100 ans! Elle est aussi contemporaine. Car aujourd'hui, c'est l'Histoire de demain. Vous connaissez un Rivard qui, par sa profession, son implication dans sa communauté serait digne d'être mieux connu? Racontez-nous son histoire! Et si vous ajoutez quelques photos qui parlent, c'est encore mieux!

Si vous avez besoin d'aide pour figurer votre texte, nous sommes là pour vous donner un coup de main tout en respectant votre message et votre style!

par Benoît Rivard (053)

---

## DO YOU HAVE STORIES TO SHARE ABOUT YOU AND YOUR FAMILY?

In this issue, you will read four fine examples of what our readership really appreciates; two of these family stories were originally written in English:

- "Cousine Vivienne", by Larry Lacoursière, from Arizona, on page 11;
- "The Rivards of Earlton", by Henri-Paul Rivard, from Ontario, on page 21.

We would sincerely like to know more about you and your family history and therefore encourage our American cousins as well as our Canadian cousins (from outside Québec) to send us their personal story for publication in "La Rivardière". By the way, if writing is not one of your forte, we can help you in composing it. Why wait? Please do it now!

by Henri-Paul Rivard (60)

## Réal Houde, une rencontre entre l'histoire et la musique...

Par Benoît Rivard (053)



En avril 2011, Réal Houde, un nouvel auteur-compositeur-interprète québécois, lançait un CD, «Le présent du temps», où l'on retrouve une chanson sur notre ancêtre Nicolas Rivard. En présentant sa chanson, Réal Houde dit de Nicolas Rivard qu'il est «un personnage historique intéressant par le caractère universel de son implication pour la défense des droits des citoyens». Personnage important de Batiscan, les habitants de l'endroit lui ont demandé de défendre leurs droits: «Les habitants ont tout gagné». Il est à noter que Réal Houde est lui-même un descendant de Nicolas; c'est en établissant sa propre généalogie qu'il a pu connaître notre ancêtre commun.



Car Réal Houde est aussi un généalogiste reconnu par la Fédération québécoise des sociétés de généalogie; animateur et conférencier, on peut l'entendre sur les ondes de Radio-Ville-Marie (91,3 FM Montréal) tous les jeudis et samedis, à l'émission «Les belles histoires du Québec ancien». Il a plusieurs publications à son actif dont un essai généalogique paru en 2008, «Un parcours de 400 ans». L'édition est malheureusement épuisée.

On pourra voir et entendre, sur You Tube, une entrevue de Réal Houde à l'émission «Les Mots à la bouche», avec en prime la chanson «Nicolas Rivard».  
[http://www.youtube.com/watch?v=hKO\\_LROJQYg](http://www.youtube.com/watch?v=hKO_LROJQYg)

L'album «Le présent du temps», une sorte de rencontre entre l'histoire et la musique, est disponible entre autres chez le libraire Renaud-Bray; une liste complète des adresses où l'on peut se le procurer est affichée sur son site internet: [www.realhoude.com](http://www.realhoude.com)

### Lignée de Réal Houde

Réal Houde	
Fernand Houde	Jeannine Malo
1 juillet 1966, Mont-St-Hilaire	
Élie-Lévie Houde	Irène Blanchard
9 juin 1924, Montréal	
Achille Houde	M-Anne Bacon
11 juillet 1898, Saint-Prosper-de-Champlain	
Zoé Rivard	Zéphirin Bacon
3 juillet 1852, Saint-Prosper-de-Champlain	
Omer Rivard	M-Joseph Leboeuf
21 juin 1825, Saint-Anne-de-la-Pérade	
Charles Rivard	M-Geneviève Toutant
17 janvier 1774, Champlain	
Antoine Rivard	M-Josepte Trottier
12 octobre 1724	
Nicolas Rivard	Élisabeth Trottier
20 novembre 1678	
Nicolas Rivard	Catherine Saint-Père

### Nicolas Rivard

Paroles et musique : Réal Houde / Tous droits réservés 2011

Nicolas Rivard, c'tait un bonhomme  
À Batiscan, c'tait un vrai chum  
Les habitants lui ont d'mandé  
S'il pouvait les représenter

Les Jésuites faisaient des misères  
Avec Jean Cusson, leur notaire  
Après une lutte acharnée  
Les habitants ont tout gagné

Nicolas Rivard, célèbre colon  
La messe se disait dans sa maison  
Malgré les chicanes ecclésiiales  
Et le système féodal

Avec un caractère de chien  
Il a pu faire un bout d'chemin  
Sa descendance est très nombreuse  
Et quelques fois un peu fameuse

Il est mort relativement vieux  
Avec sa piété singulière  
Il repose avec nos aïeux  
En sirotant une bonne bière  
(Publié avec la permission de l'auteur)

## **En ce temps-là, sur une ferme au Témiscamingue**

par Jeanne d'Arc Lanouette (227)  
et ses frères et soeurs

Les enfants, les filles comme les gars, doivent aussi travailler sur la ferme et ce, souvent très jeunes. Jeanne d'Arc se souvient que, vers l'âge de sept ans, elle conduit le gros tracteur pour ramasser le foin avec un chargeur. Une chance qu'il faut aller lentement car elle rejoint à peine les pédales du gros Farmall. Quel bonheur quand papa achète le petit tracteur Ford! Ça c'est facile à conduire!

Nous aidons pour presque tous les travaux dans les champs mais aussi à l'étable, au poulailler, à l'entretien du jardin et c'est nous qui avons la charge de cueillir des petits fruits. À environ un mille et demi, sur le haut des côtes, existe un champ en friche appartenant à la famille Lebris où les framboises poussent en abondance. Au temps de la cueillette, les enfants du rang s'y rendent et ça devient une activité sociale tout autant qu'un travail. Les petites fraises des champs poussent bien dans la coulée (golée, ravin) qui sépare les bâtiments du reste de la ferme. Quant aux bleuets, nous n'y allons pas souvent car il faut attendre notre père; c'est trop loin pour s'y rendre à pied. Ça devient donc une activité du dimanche après-midi jusqu'au moment où nous obtenons nos permis de conduire. Tous, filles comme gars, nous les obtenons dès que nous atteignons l'âge légal, ce qui facilite grandement les déplacements de tous.

Après l'achat du demi-lot du rang 4, papa plante sur ce terrain des fraisiers et des framboisiers en plus des carottes, patates et choux de Siam (navets), en complément à ceux semés dans le carré de terre sablonneuse au bout de la terre. Un jour, nous allons cueillir des framboises sur ce site et nous revenons avec nos paniers remplis. Un touriste américain s'arrête près de Michel et demande de lui acheter son panier de framboises. Michel, n'ayant pas le goût de lui vendre sa récolte et ne sachant pas trop quel prix demander et surtout comment le dire en anglais, lui demande un prix exorbitant dans le but que le monsieur refuse. Mais le touriste accepte et Michel revient à la maison avec un montant que notre mère considère comme du vol. Elle n'est pas contente....

Le fait que nous travaillions si jeunes avec des machines agricoles, et le plus souvent dans des côtes, cause des craintes à notre mère; elle a peur des accidents. De fait, il y en a eu plusieurs pas trop importants, comme des piquets cassés et des bouts de clôture arrachés en passant trop proche avec les machineries ou encore des voyages de foin ou de grain renversés, mais d'autres assez sérieux et qui auraient pu avoir des conséquences plus graves. En voici quelques-uns :

- Vers l'âge de 6 ans, Jeanne d'Arc tire la grande fourche (pour faire monter le foin dans le fenil, i.e. le grenier de la grange) avec un cheval quand, ce dernier donnant un coup sec, la poulie se décroche du bas du mur tout en arrachant plusieurs planches qui frappent le dos du cheval. Ce dernier part au galop et on le retrouve au bout de la terre. Heureusement Jeanne d'Arc n'est pas frappée. À partir de ce jour nous employons toujours un tracteur pour tirer la grande fourche.

- Michel, pour sa part, en tombant du fenil, s'inflige de multiples fractures à un bras avec sectionnement des nerfs. Il n'apprécie pas tellement la prescription du médecin qui dit que, dans son cas, traire les vaches à la main est un excellent moyen de réadaptation. Maintenant, il est conscient qu'il doit une fière chandelle à ce médecin qui a sauvé son bras d'un handicap presque inévitable.

- Plusieurs années plus tard, Noël se fait encorner par le bœuf alors qu'il fait entrer les vaches pour la traite. Heureusement que notre chien intervient car il aurait eu plus de mal qu'un nez amoché et une série de dents arrachées.

Même si nous travaillons beaucoup sur la ferme, surtout l'été et au début de l'automne, nous ne sommes pas malheureux pour autant car les autres enfants du voisinage en font autant. C'est sûrement très différent de ce qui se vit en ville mais c'est notre réalité.

## L'école

Nous fréquentons l'école du rang jusqu'à la septième année et ce, jusqu'au moment de sa fermeture en 1962. Seul Noël, le plus jeune, passera directement à l'école du village. Les trois plus vieilles seront pensionnaires pour faire leur secondaire car il n'existe pas de transport scolaire à cette époque et notre père juge qu'il perdrait trop de temps à nous transporter matin et soir. Après l'arrivée de ce transport, les autres fréquenteront les écoles du village pour la fin de leur primaire et leur secondaire. Si, à peu près tous, nous poursuivons des études post-secondaires, c'est que, dès que nous entrons sur le marché du travail, nous aidons à défrayer les études des autres, montants que ces derniers remboursent par la suite d'une façon ou d'une autre.

## Les loisirs

Il y a le travail mais il y a aussi des moments de loisir, surtout le dimanche, mais en d'autres temps, lorsque le travail sur la ferme est moins urgent. À l'occasion, nous aimons aller dîner dans le bois avec notre père quand il y bûche l'hiver. Nous faisons chauffer nos sandwiches et nos breuvages sur un petit feu. D'ailleurs nous reprenons cette activité quand, devenus adultes, nous revenons à la maison pour les vacances des Fêtes. Nos enfants, neveux et nièces apprécient vivre cette activité avec nous.

Nous nous rencontrons entre jeunes du voisinage pour jouer ensemble. Nous aimons jouer dehors. Comme les côtes existent en grand nombre, nous allons glisser avec nos traîneaux, traînes sauvages et skis. Les boîtes de carton sont souvent l'article idéal pour glisser dans les côtes à pic», surtout sur la croûte: ça glisse bien et c'est facile à remonter. Plus tard, elles seront remplacées par les «crazy carpets». Nous faisons aussi de la raquette. Pendant plusieurs années, nous avons chez nous une patinoire aménagée d'abord du côté sud de la grange-étable puis près de la maison. Les enfants du voisinage viennent y patiner et jouer au hockey avec nous. Cet endroit accueille souvent une quinzaine de jeunes. L'été, cet aménagement devient un jeu de croquet.

Nous jouons aussi à la cachette dans les bâtiments chez nous ou chez les voisins, au baseball et "à la canne" jeu consistant à frapper du pied une boîte de conserve vide. Nous n'avons aucun jouet sophistiqué comme ceux d'aujourd'hui et d'ailleurs peu de jouets achetés à l'exception de poupées et de camions. Nous nous servons de notre imagination pour en inventer. Chez les voisins, il y a des bicyclettes mais pas chez nous. Nos parents trouvent cela trop dangereux à cause des côtes. Seuls les plus jeunes y auront droit, lorsque les côtes auront été aplaties. Nous avons aussi des jeux plus calmes. Les cartes sont souvent à l'honneur, tant chez les enfants que chez les adultes.

Les dimanches et le Temps des Fêtes sont l'occasion de visiter les voisins et les parents vivant dans notre paroisse, à Ville-Marie, à Rémigny et à l'occasion à Rivière Héva. Pour nous, aller à Rémigny, chez tante Pauline et oncle Omer Laforge, est toujours une fête spéciale car notre oncle est très drôle et il aime raconter des histoires et chanter.

Nous recevons très souvent des visiteurs. Notre maison, étant la maison paternelle, devient l'endroit des rassemblements familiaux. Maman doit toujours prévoir de la nourriture de réserve car il nous arrive souvent des visiteurs à l'improviste.



L'été est souvent le moment où nous recevons la visite des membres de la famille de notre mère qui habitent tous Montréal, Québec, Trois-Rivières ou le comté de Portneuf. C'est toujours une grande joie de voir arriver grand'papa ou grand'maman Rivard, notre «oncle curé» Rivard, nos oncles et tantes et leurs enfants. Il y a aussi des cousins et cousines de notre père qui se pointent parfois: les Gravel, Morency, Juneau et Lanouette. Ça nous donne un petit temps d'arrêt entre les travaux agricoles si nombreux sur une ferme à cette saison. Et souvent, il y a des surprises et des gâteries pour nous.



Toile réalisé par Suzanne Lanouette.

Un grand moment de détente pour toute la famille a toujours été la lecture. Nous recevons plusieurs journaux et revues et possédons quelques livres. C'est à qui ira chercher le courrier au chemin après le passage du facteur pour avoir la chance d'être le premier à lire le journal quotidien, surtout les bandes dessinées.

Mais la télévision arrive chez nous un peu trop tard à notre goût. Les voisins possèdent une télé depuis plusieurs années quand notre père se décide enfin à en acheter une. Et elle n'est même pas neuve... elle vient de chez M. Bélanger qui vient d'en acheter une nouvelle.

Tout compte fait, la vie sur la ferme est agréable car les relations humaines sont chaleureuses et l'entraide monnaie courante. Nos parents vendent les fermes en 1978 pour s'installer au village où ils vivront près de 20 ans. La ferme principale est acquise par Guy Perreault, conjoint de notre sœur Suzanne à l'époque, et le demi-lot par notre frère Jacques. Guy et Jacques sont les seuls descendants des pionniers des Côtes à Perreault à y demeurer encore, la majorité des fermes ayant été vendues à des gens venus d'ailleurs.

\*\*\*\*\*

Pour rédiger cet article, nous avons consulté un texte écrit par notre mère dans le cadre du centenaire de la paroisse, des entrevues audio et vidéo réalisées avec nos parents lors de leur 50<sup>e</sup> anniversaire de mariage et le livre du centenaire de la paroisse.

\*\*\*\*\*

NDLR: C'est avec une émotion bien sentie et un plaisir réel que j'ai parcouru ce texte très riche des souvenirs de mes cousines et cousins "de par en haut". Aux alentours de mes 12 ou 15 ans, je leur avais rendu visite avec mes parents et ma soeur; j'avais été très impressionné par ce coin de pays fort éloigné et par la chaleur de l'accueil! Grand merci à vous! Votre vrai cousin "de par en bas",

Guy Rivard (209)

**JE ME SOUVIENS DE ..... JIM RIVARD ....**

Marc Rivard (318) de Calgary, Alberta, est à préparer la publication de plusieurs poèmes de son père Jim, notre président-fondateur. De ces poèmes écrits de très belle façon en français et en anglais, on trouve ici un exemple.

Jim y fait référence à un événement historique; en juillet 1855, un grand voilier venu de France arriva à Québec, marquant ainsi la reprise des relations avec la Nouvelle-France interrompues depuis 1761, suite à la conquête. Jim se projette dans le passé, avec la foule enthousiaste sur les rives du Saint-Laurent et éprouve les mêmes émotions que les canadiens de l'époque...

Guy Rivard (209)

**La Capricieuse**

<p>La Corvette Fait pleines voiles Sur le fleuve géant.</p> <p>Comme elle est belle Avec son pavillon Bleu, blanc, rouge.</p> <p>Des milliers d'yeux Humides Surveillent le navire.</p> <p>Se peut-il Que la séparation Ait duré Un siècle?</p> <p>Les acclamations, Les carillons, Les drapeaux Blancs Qui s'agitent Le long de la rive.</p>	<p>Quelle émotion Fait battre les cœurs!</p> <p>La Capricieuse danse Sur les vagues, Saluant les hurrahs Avec ses canons, Relevant fièrement La proue après Chaque bordée!</p> <p>Comme elle est belle, Cette galante française! Plus de cent hivers Ont passé ! C'est le jour des Retrouvailles!</p> <p>Et pourtant ... Ce qui m'émeut, C'était il y a Quinze décennies!</p> <p>Et pourtant... Moi aussi j'étais Sur les rives !</p>
---	---

Jim Rivard, le 17 août 2003

**MY FATHER BELIEVED THAT....**

... the written word could be a powerful legacy. Dad wrote poems throughout most of his life. He was a business man, a historian and an avid genealogist. He loved the outdoors and started his working career as a lumberjack in 1939, at the age of sixteen.

Early on, he wanted to pursue journalism. He would have said that life got in the way of his dream and that his poetry was a window to what might have been.

I am in the process of publishing a selection of his poems; I believe that the book would have appealed to him...

Marc Rivard (318)

**La Capricieuse**

<p>The corvette In full sail Flying upstream Beautiful to behold.</p> <p>A thousand eyes Moistened with tears On the strand Gazing at the Blue, white, and red.</p> <p>Can it be Nearly a century Of separation?</p> <p>The cheers, The church bells The waving flags.</p> <p>Whence came The thousands Lining the shores?</p>	<p>What secret In their hearts Made their blood Flow faster.</p> <p>La Capricieuse Dances on the waves Saluting the hurrahs With her guns At every tack.</p> <p>Why is my heart So thrilled? Time has passed. My father was yet To be born.</p> <p>On that glorious Day, And yet...</p> <p>And yet... I, too, was on The strand With moistened eyes.</p>
--	--

Translation by Jim Rivard

## **LA COUSINE VIVIENNE, UNE PIONNIÈRE DE L'AVION PIPER ! COUSINE VIVIENNE, A PIONEER PIPER PLANE FLYER!**

par / by Arizona Larry LaCoursière (067)

(The basic information was supplied by Cousine Susan (Nault) Lundgren.)

Cousine Vivienne Diana (Nault) Schrank is a descendant of Nicolas Rivard whose grandson Joseph Henri was married to Marie Genevieve Rivard dit LaCoursière (1722-1776). She was born 23 Aug 1908 in Crookston, Polk County, Minnesota, USA.

Her parents were Joseph Benjamin and Irma Star (Thompson) Nault (Naud). Her father's work included saw-filer, mechanic and salesman of fire extinguishers. Her mother was apparently the typical housekeeper which included many various tasks during the early 1900's.

When she was five years old, Vivienne's parents moved to the Jordan, Montana area in 1913 to homestead. (This move was one of the ingredients which aided Vivienne's desire to fly, because east central Montana is an extremely open plains area.) She graduated from high school in 1927 and went on to take college courses so she could teach grade school in several "country" schools. This college was a "Normal College" (une "école normale", aurions-nous dit au Québec) specifically intended for preparing young men and women to be teachers.

Vivienne met Milton, her future husband, when she was five years old and he was eight years old! They lived only a half a mile apart, where his family had moved, to also homestead. A couple of years after her high school graduation, they became engaged and, after five years, they were married.



Vivienne Nault

Née 23 août 1908, Décédée 27 juillet 1999  
Born August 23, 1908, Died July 27, 1999

(Merci à la cousine Susan (Nault) Lundgren pour des informations essentielles à la rédaction de cet article)

La cousine Vivienne Diana (Nault) Schrank est une descendante de Nicolas Rivard, l'ancêtre, dont le petit-fils Joseph-Henri était marié à Marie-Geneviève Rivard dit LaCoursière (1722-1776). Vivienne est née le 23 août 1908, à Crookston, Comté de Polk, au Minnesota, Etats-Unis.

Ses parents étaient Joseph Benjamin et Irma Star (Thompson) Nault (Naud). Son père travaillait comme aigiseur de scies, mécanicien et vendeur d'extincteurs. Son épouse était apparemment une ménagère typique du début des années 1900.

Lorsqu'elle avait cinq ans, ses parents déménagèrent dans la région de Jordan, dans l'Etat du Montana, pour s'y établir. Ce déménagement aurait été à la source de son désir de piloter un avion, l'est et le centre du Montana étant caractérisés par de très vastes plaines. Elle termina son "high school" en 1927 et continua ses études à une école normale pour devenir institutrice au niveau primaire.

Vivienne rencontra Milton, son futur époux, quand elle n'avait que cinq ans et lui huit ans! Ils demeuraient à un demi-mille l'un de l'autre. Ils se sont fiancés deux ans après sa graduation du secondaire et, après cinq ans, ils se sont mariés.

They left Jordan and moved to Forsyth, Montana, which was a larger town, where Milton worked in the local Bank. From Forsyth, the Bank transferred Milton to Billings, Montana where they lived until Vivienne's father died in 1940; Billings was probably considered "the big city" in those days. Two years later, their only child, Cherub Joen, was born 30 November 1934. At that time, they decided to move back to Jordan and take over the family business in order to help her mother, Irma Star. Vivienne lived in Jordan until her mother's death in 1963.

Ever since Vivienne was a little girl, she had an intense desire to fly an airplane. Her wish was finally granted in 1944, when she soloed. It was exhilarating to fly alone... as free as a bird! But for Vivienne, that was not enough; she persevered until she obtained her private and commercial licenses, and later obtained her instructor rating.

She was an active participant in setting up the "Montana Chapter of the 99's"; this was the Women's Flying Organization, which had its first life in 1929. The instigator was Amelia Earhart, who was their first president<sup>(1)</sup>. Orfa Dann, Gladys Kreideer and Vivienne were the original members of the Montana Chapter.

From 1947 to 1961, she flew in the Powder Puff Derby<sup>2</sup> race several times. Over the course of her flying career, she received many awards including:

---

(1) Amelia Earhart (1897-1937) was the first woman to fly solo over the Atlantic Ocean, in 1932, some 5 years after Charles Lindbergh.

(2) The "Powder Puff Derby" was the name given by the famous humorist Will Rogers to this transcontinental air race for women pilots inaugurated in 1947. It took eight days to fly and navigate the Derby route using only dead reckoning and road maps. In 1977, rising costs, insurance premiums and diminished corporate sponsorship saw the competition come to an end after thirty years. The "Air Race Classic" continued the tradition for women pilots.

Ils partirent de Jordan et déménagèrent à Forsyth, Montana, une plus grosse ville, où Milton travaillait dans une banque. De Forsyth, Milton fut transféré à Billings, Montana jusqu'au décès du père de Vivienne en 1940. Avec sa population de 60.000 habitants, Billings était considéré comme une "très grande ville"! Leur seule fille, Cherub Joan, est née le 30 novembre, 1934. La même année, ils décidèrent de retourner à Jordan pour prendre en main le commerce familial de la mère de Vivienne. Ils y sont demeurés jusqu'au décès de sa mère, en 1963.

Depuis sa tendre enfance, Vivienne avait affirmé davantage sa volonté de piloter un avion, chose qui n'était pas habituelle pour une femme à l'époque. Son souhait fut réalisé en 1944, quand elle put enfin piloter seule. Que c'était exaltant pour elle de voler libre comme un oiseau! Mais cela ne lui suffisait point! Elle persévéra donc jusqu'à l'obtention de ses licences de pilote privé et commercial. Plus tard, elle sera diplômée comme instituteur.

Elle fut aussi une participante active dans la mise en place, en 1929, du "Montana Chapter of the 99's", un regroupement de pilotes féminines; la célèbre Amelia Earhart en fut l'instigatrice et la première Présidente<sup>(1)</sup>. Orfa Dann, Gladys Kreideer et Vivienne furent les premières membres du Chapitre du Montana.

De 1947 à 1961, Vivienne participa plusieurs fois à la course «Powder Puff Derby»<sup>(2)</sup>. Au cours de sa carrière de pilote, elle a aussi reçu de nombreux prix et hommages:

---

(1) Amelia Earhart (1897-1937) fut la première femme à survoler seule l'Océan Atlantique en 1932, soit cinq ans après Charles Lindbergh.

(2) Le «Powder Puff Derby» fut le nom donné par le célèbre humoriste Will Rogers à cette course aérienne transcontinentale pour femmes pilotes inaugurée en 1947. Pendant huit jours, elles naviguaient à vue à l'aide d'estimés approximatifs et de cartes routières. Trente ans plus tard, en 1977, les coûts d'organisation croissants, les primes d'assurances et la diminution des commandites privées entraînèrent la disparition de cet événement. La «Air Race Classic» continue la tradition pour les pilotes féminines.

\*\* The 1956 Albuquerque Powder Puff 2nd place award.

\*\* The 1965 AOPA [Aircraft Owners and Pilots Association] Special Citation for Search and Rescue.

\*\* The 1978 Montana Pilot Association Senior Pilot, Big Sky Race 2nd place.

\*\* In 1990, she was nominated to the Montana Women's Pilot's Hall of Fame.

It must be noted that she flew for 45 years with no serious accidents and lived her life doing what she loved. She died on the 27th of July 1999, at the age of 90, in Jordan, Garfield, Montana. - the county where she had dreamt as a child - and was buried in its Pioneer Cemetery.

Survivors include her daughter, Cherub Joen (Schrank) Saunders of California. Cherub had planned to have a memorial service at the Jordan Montana Airport, as she felt that her mother would have been pleased to have her flying companions there to celebrate her life remembering what she loved most in the world...

flying! But unfortunately, due to the fact that many of her friends had passed on or had health concerns, such a memorial service was not possible. Cherub asked that everyone remember Vivienne, in their hearts and prayers, as the attractive flying lady who loved to soar the skies in her "Piper" and that, at long last, she was able to do what she always wanted to do... just keep climbing up and up in to those blue skies, until she finally arrived at her final destination, Heaven.



C'est sûrement sur un avion Piper de ce type que notre cousine Vivienne a fait de nombreux vols.  
This is surely on such a Piper that our cousin Vivienne made many flights.

\*\* En 1956 – une deuxième place dans l'Albuquerque Powder Puff Derby;

\*\* En 1965 – une citation spéciale pour Recherche et Sauvetage de l'AOPA (Association des propriétaires d'avions et pilotes);

\*\* En 1978 – une deuxième place dans la course «Big Sky» de l'Association des pilotes seniors du Montana;

\*\* En 1990 – elle fut nommée au Panthéon des pilotes féminines de l'Etat du Montana.

Vivienne fut pilote pendant quelque 45 ans sans subir d'accidents majeurs, tout en vivant sa vie comme elle l'entendait. Elle est décédée le 27 juillet 1999, à l'âge vénérable de 90 ans; elle repose dans le "Cimetière des Pionniers", à Jordan (comté de Garfield), Montana, cet endroit dont les vastes espaces avaient nourri ses rêves d'enfant!

Lui survit sa fille, Cherub Joan (Schrank) Saunders, de la Californie. Cherub avait planifié un service commémoratif à l'Aéroport de Jordan car sa mère aurait sûrement aimé voir ses compagnes pilotes célébrer sa vie et ce qu'elle aimait le plus au monde... piloter !! Malheureusement, parce que plusieurs de ses

amies étaient déjà décédées ou avaient des problèmes de santé, le service commémoratif dût être annulé. Cherub demanda plutôt à tous et à toutes de se souvenir de Vivienne, dans leurs coeurs et leurs prières, comme de cette femme attrayante qui aimait s'élancer dans le ciel dans son «Piper»! Enfin, était-elle capable de faire ce qu'elle avait toujours souhaité le plus, grimper de plus en plus haut dans l'azur jusqu'à atteindre sa destination finale.... le CIEL !!!

Traduction: Henri-Paul Rivard (060) Ottawa, Ontario  
et Guy Rivard (209)

**Lineage / Lignée de Vivienne Nault**

Nicolas Rivard	Catherine-Isabelle St-Père
4 novembre 1652	
Trois-Rivières, Québec, Canada	
François Rivard	Geneviève Chêne
1 avril 1717	
Batiscan, Québec, Canada	
Joseph-Henri Nault	Geneviève Rivard dit Lacoursière
17 octobre 1744	
Batiscan, Québec, Canada	
Alexis Nau (Neault)	Françoise Hevon dit Phlem-Hivon
14 avril 1777	
St-Pierre-les Becquets, Québec, Canada	
Pierre-François-Régis Nault	Marie-Scholastique Chrétien
21 novembre 1805	
St-Pierre-les Becquets, Québec, Canada	
Charles Nault	Mathilde Tousignant
7 novembre 1837	
St-Pierre-les Becquets, Québec, Canada	
Joseph-Aimée Nault	Vitaline Durand
8 janvier 1866	
Lotbinière, Québec, Canada	
Joseph-Benjamin Nault	Irma Thompson
9 octobre 1905	
Minnesota, U.S.A.	
Vivienne Diana Nault	Milton Schrank
3 août 1929	



Cokpit d'un Piper / Cokpit of a Piper.

## **Les étés paisibles de notre enfance 1940 -1947**

### **Partie V**

#### **Le pain et le beurre**

##### **Visite matinale à la boulangerie par temps glacial**

Le soleil venait juste de passer au dessus de l'horizon et mon oncle Georges s'affairait à faire le feu dans le poêle à bois de la cuisine d'été, car cette matinée de fin juin était particulièrement froide. Il me recommanda d'enfiler un bon chandail afin d'aller chercher un "pain de fesse" à la boulangerie de l'oncle Paul. Les quelques minutes de marche, avec vent de face, à proximité du grand fleuve sur le cap de Deschaillons, furent vite compensées par l'ambiance surchauffée de la boulangerie où l'oncle Paul sortait les pains de sa première fournée. Ah! ce fumet des pains chauds de campagne... souvenir olfactif inoubliable!

Il travaillait seul, ce costaud vêtu de blanc; la sueur avait déjà mouillé le rebord de son bonnet de boulanger. De nature très joviale, il me lança, dans un sac de coton à farine, deux gros «pains de fesse» sortant du four en me disant: «Tiens, réchauffe-toi avec ça !»

Au retour, la maisonnée ne tarda pas à faire griller, directement sur les ronds du poêle à bois, d'épaisses tranches de ce savoureux pain, bien arrosées de crème épaisse et soigneusement saupoudrées de sucre d'érable râpé.

On frappa deux petits coups à la vitre de la fenêtre, Joséphine ma grand mère répondit par un «Entre, Noré» (diminutif de Honoré). Un grand vieillard à barbe grise apparut dans le cadre de la porte; il portait un long manteau d'hiver usé et d'un noir verdâtre. Maigre et blanchâtre, il semblait trembler de froid.

Il fit un salut gêné et se faufila entre la table et le poêle pour prendre le petit banc sans dossier. Joséphine ne tarda pas à lui apporter deux tranches de pain rôties et bien garnies. La moitié de la première tranche disparut, laissant voir une affreuse dentition.

J'entendis ma mère dire tout bas à sa sœur Françoise: «Mais c'est le quêtueux!»; une réponse affirmative de la tête de ma tante fixa ce personnage dans mes souvenirs.

À la fois embarrassé et gêné par cette présence inattendue, mais surtout intéressé par les activités de mon oncle Paul, je reçus la permission de ma mère de retourner à la boulangerie, à la condition de ne pas déranger mon oncle.

Première question à mon oncle: pourquoi l'affiche annonce «Boulangerie Paris» et toi tu t'appelles «Poisson»? Réponse: C'est parce que mon pain est aussi bon que le pain fait par les français de Paris.

J'appris plus tard que l'entreprise appartenait à veuve Paris et que mon oncle la gérait avec redevances.



Le four à pain du boulanger.

## **Le début d'un apprentissage.**

Je devins assidu comme aide à mon oncle Paul. Les divers travaux d'assistance ne manquaient pas:

- Entrer le bois de croûte, des pièces d'une longueur de 4 pieds, mi-bois mi-écorce; c'étaient les résidus du moulin à scie local provenant de l'équarrissage des troncs de résineux destinés au bois de construction.

Ce bois de croûte servait à chauffer le four à pain. C'était la corvée la plus détestable: racler quotidiennement le four à combustion, sortir les cendres en évitant de faire trop de poussière et manipuler ces longueurs de combustible chargées d'une résine tenace.

Si la chauffe initiale est très importante et l'instrument de mesure de la température est approximatif, il faut entretenir le bon rendement du four sur plusieurs heures, en ajustant les prises d'air, le volet principal de la cheminée et en ajoutant du combustible. Le temps qu'il fait à l'extérieur conditionne nos paramètres selon qu'il est calme ou venteux.

- Se laver les mains et aider à placer les couvertures de coton sur les pains en fermentation.

- Faire pivoter les grandes tables sur roulettes pour s'approcher ou s'éloigner du four, placer les pains cuits dans les claies de ressuage ou supports de refroidissement, emballer les pains destinés à la distribution dans des grands sacs de papier brun ou dans des grandes boîtes de carton.

- N'ayant pas la force physique pour soulever et verser un sac de farine de 90 livres dans le pétrin à spirale, je pouvais peser le shortening et mesurer le petit lait de beurre servant à diluer les levures et le sel qui entraient dans les recettes de pain.

- Lentement je gravis les échelons: faire basculer la pâte du pétrin sur la table de découpe, manipuler le coupe-pâte et peser les boulettes de pâte puis les pétrir à la main.

C'est ainsi que je compris la recette traditionnelle exigeante de la forme de ce "pain de fesse". La pâte pesée est façonnée une première fois en une boule que l'on laisse gonfler, la chaleur ambiante du four aidant, sous une mince couverture de sacs de coton à farine cousus.

Ces boules sont ensuite pétries, ou comprimées par le boulanger, deux à la fois, une dans chaque main, par un mouvement de rotation et de compression afin d'enlever le plus possible les bulles de gaz de fermentation avant la cuisson des deux boules de pain jumelles. Trois habiles petits coups de couteau confèrent à ces pains le caractère professionnel désiré.

- Enfin, manipuler la pelle en bois, emblème du boulanger, constitua le couronnement de cette formation pratique. Il fallait en effet savoir comment remplir et vider le four qui pouvait contenir une cinquantaine de gros pains: d'abord remplir le côté le moins chaud du four, celui opposé à la chambre de combustion et aller graduellement vers le côté plus chaud; le four se vide en sens inverse. Le geste de la pelle de bois doit être vif et précis en exploitant l'inertie de la pâte à déposer ou des pains à retirer.

- Le service occasionnel au comptoir constitua l'apogée de cette extraordinaire formation non académique mais combien valorisante.



## Ti-rouge et sa beurrerie

Ti-Rouge était le «beurrier» du village. Court et très gros, il avait les cheveux roux, ce qui lui valait son surnom. Sa fabrique était une activité secondaire à côté de sa porcherie, importante pour l'époque.

Deux ou trois fois par semaine, je visitais Ti-Rouge en lui apportant les résidus de pain durci pour son élevage, en échange de deux canisses (gros bidons) pleines de ce petit lait de beurre qui entrait dans la confection de notre pain.

En silence, dans un recoin de sa fabrique et d'une visite à l'autre, je plaçais un à un les morceaux du casse-tête des opérations de la beurrerie.

Avec sa quarantaine de vaches, Jean Houde possédait la plus grosse ferme laitière de la région et il était le fournisseur en titre de la beurrerie. Il faisait même la collecte de lait dans d'autres petites fermes. Aussi, à chaque jour, y avait-il un important échange de canisses à lait au quai de la beurrerie qui était ajusté au niveau de la plate forme de la camionnette du laitier.

On passait une première fois le lait cru à l'écrémeuse. Par un bec de sortie s'écoulait une crème épaisse presque jaunâtre qui allait dans des canisses près de la baratte. Par le deuxième bec de sortie, on recueillait un lait partiellement écrémé qu'on repassait dans l'écrémeuse. Cette fois, on obtenait de la crème légère de table et le petit lait écrémé; c'est précisément une partie de ce lait qui servait à la confection de notre pain.



La baratte à beurre.

La crème de la première passe était tournée à la baratte avec un peu de sel. La vidange donnait le petit lait de beurre qui servait au compostage de la nourriture des porcs.

Le beau beurre doré était soigneusement moulé dans le format actuel, emballé dans du papier paraffiné et rapidement rangé en boîte de bois dans la grande glacière de Ti-rouge.

Le boulanger avait toujours une belle variété de son meilleur pain en sac de papier brun pour le beurrier, qui répliquait par quelques briques de beurre frais.

## Une nouveauté révolutionnaire: les livraisons de pain.



La voiture à pain à traction animale.

C'est d'abord la propriétaire du Manoir Beauséjour qui demanda la livraison quotidienne de ses pains croûtés et de ses pains de mie; puis les notables du village voulurent aussi avoir ce privilège. Le service au comptoir se doubla donc de celui de ces livraisons privées.

La mode envahit rapidement tout le village et ne tarda pas à rejoindre le 2<sup>e</sup> rang et finalement le 10<sup>e</sup> rang, par la montée St-Jacques, aujourd'hui la route 265 qui conduit à l'autoroute 20.

L'oncle Zéphirin ne tarda pas à prendre les moyens pour répondre aux demandes de la clientèle grandissante. Il fit l'acquisition d'une voiture de livraison à pain et de la jument «Nelly». Ainsi, trois jours par semaine, une tournée rapide du village précédait la distribution, dans les rangs, d'une variété toujours croissante des bons pains de la «Boulangerie Paris».

C'est ainsi que nos deux oncles, Paul, le boulanger et Zéphirin, le livreur, Gilles, mon frère, et moi effectuions, trois matins par semaine, le chargement de la très moderne voiture à pain.

Les premières tournées des rangs démontrèrent que les fours à pain domestiques ne cèderaient pas immédiatement tout le terrain. Mais la variété et surtout la qualité du pain de la boulangerie gagnèrent la faveur de l'ensemble de la population au cours des trois années qui suivirent la fin de la deuxième Grande Guerre.



Le four domestique à pain de campagne.

Si le «pain de fesse» avait toujours certains adeptes, c'était une variété en perte de popularité face au pain croûté qui fut à son tour concurrencé par le pain de lait ou le pain à sandwich tranché et emballé dans du papier paraffiné et scellé à chaud.

Mais l'escalade allait dans tous les sens: plus de pains à tous les jours et plus de variété. Bientôt, en tête de liste, ce fut le pain de mie, uniforme, tranché, sans yeux, dans un emballage propre; il était fait sur mesure pour le premier grille-pain électrique. En plus il était bien pratique pour la confection de sandwiches.

Le pain croûté ou miche de pain allongée était aussi très demandé. Puis les fournées spéciales devenaient très fréquentes: pain de sarrasin, pain de blé entier, pain aux œufs et pains de mie de couleurs tranchés sur le long. Ceux-ci servaient à faire de magnifiques sandwiches en forme de spirales aux teintes rose, jaune et vert tendre; c'était la spécialité des fermières pour les buffets des grandes occasions.

Cette évolution des goûts augmenta de façon très inattendue les exigences à la boulangerie; d'abord celle des approvisionnements en variétés de farine, en shortening (le Crisco de notre jeunesse), en levure et les acquisitions des moyens mécaniques ou techniques du temps. Madame Paris fit tous les efforts pour supporter financièrement le développement de son entreprise.

La boulangerie dut s'équiper d'une trancheuse à pain, appareil qui, en 5 secondes, réalisait un travail de qualité. Un appareil chauffant scellait le pain tranché dans un papier paraffiné. C'est ainsi que Gilles et moi, encore adolescents, avons reçu une formation intensive de cochers et d'apprentis-boulangers.

### **Les aventures de la livraison avec la voiture à traction animale.**

L'oncle Zéphirin et Gilles connurent d'intenses aventures avec les chiens de fermes.

Mais c'est surtout avec la jument Nelly que les livraisons donnèrent lieu à de multiples péripéties. La jeune bête avait été acquise d'un éleveur de chevaux de course sous harnais. On disait qu'elle avait raté ses tests de qualification à cause de son comportement belliqueux!

Zéphirin était bon cocher et prenait bien soin de Nelly, passant de bons moments à devenir son maître, mais le principal défaut de Nelly était de partir en trombe en brisant ses attelages et même certaines pièces mécaniques par ailleurs renforcées de la voiture. Le maître tentait de briser ce comportement par des exercices de déplacement de gros troncs d'arbre dans un champ de pâturage.

Mais la Nelly oubliait facilement et parfois, lors d'un départ trop rapide, les portes arrière de la voiture s'ouvraient pour laisser tomber une partie de la charge.

Afin de la rendre plus docile, l'oncle ne ménagea pas les palettes de bon foin, l'avoine, les carottes et même les carrés de sucre. Les randonnées de livraison d'environ 30 kilomètres étaient entrecoupées de haltes dans des endroits ombragés où Nelly avait toujours de l'eau fraîche à boire.

Mais, avec le temps, elle développa des comportements capricieux, refusant de monter le chemin en pente d'un côté ou de l'autre de la rivière Du Chêne. Elle avançait seulement si mon oncle et mon frère poussaient sur la voiture. Nelly fut alors rapidement échangée pour un cheval de trait plus docile.

### **Les spéciaux du samedi.**

Après la dernière fournée du samedi, la boulangerie dégageait les arômes des grandes cuisines du terroir.

En effet, les villageois apportaient leurs pot-au-feu que l'on plaçait dans le grand four. Les pots de grès contenaient de multiples recettes plus élaborées les unes que les autres. Si les fèves au lard étaient populaires, on trouvait aussi de savants mélanges de viande de sauvagine et des assaisonnements sophistiqués.

Le dimanche matin, après la grand-messe, c'était dix ou quinze fidèles qui passaient en procession pour recueillir le repas familial.

Huguette (293), Gilles (297) et Jean-Marie (240) Rivard

---

## **Avis de décès**



**TRUDEL, Jeanne D'Arc**  
**RIVARD, Mme Jeanne D'Arc Trudel**  
**1927 - 2011**

Entourée de l'amour des siens, à l'unité des soins palliatifs du CHRTR, le 15 décembre 2011, est décédée, à l'âge de 84 ans et 4 mois, Mme Jeanne D'Arc Trudel, épouse de Raymond Rivard, demeurant à Ste-Geneviève-de-Batiscan. Raymond est l'un des frères de Jean-Robert, de Ste-Anne-de-la-Pérade, qui siège au Conseil d'administration depuis les débuts de l'AIFR.

Au nom de notre Association, notre sincère sympathie à Raymond Rivard et aux membres de sa grande famille.

## The Rivards of Earlton, Ontario (continued)

Arthur and Amanda Corbin, my grandparents, had nineteen children (fourteen of which lived to adulthood) - eight sons and six daughters. Six of their eight sons were farmers in the rich clay-belt of Earlton, Ontario (Temiskaming): Donat (Célina Léveillé), Ernest (Germaine Vézeau), Alcide (Régina Vézeau), Emile (Marie-Marthe Labrèche), Joseph (Carmen Laurin – the only remaining survivor) and Albert (Yvette Perron). Of the two other sons, my father Henri-Georges (Georgette Dufresne) of Timmins, Ontario was a railroad worker and an underground gold miner; Fernand (Adrienne Vaillancourt) was a labourer and farmhand, helping his other brothers in Earlton, Ontario.

Two daughters also married farmers and resided in Earlton, Ontario: Aurore (Armand Savoie) and Gabrielle (Eugène Grisé). The other daughters were: Cécile (Emile Grisé – a carpenter) in New Liskeard, Yvonne (Omer Hamelin - a carpenter) in Earlton, Marie-Rose (Lucien Boileau - a labourer) in Timmins and Alice (Rémi Beauchamp - a labourer and Marcel Veilleux - a furniture store owner) in Hearst.

In August 1991, we had a large Family Reunion to celebrate the 75th Anniversary of our arrival in Earlton, Ontario at which time our direct descendants totaled 596 consisting of 19 children, 94 grand-children, 260 great-grand-children, 205 great-great-grand-children and 18 great-great-great-grandchildren plus 208 spouses/companions (data provided by Nicole Rivard). Our last count in February 2012 totaled approximately 990 (close to 1000) direct descendants excluding spouses/companions.

**Note:**

My father, Henri-Georges (1906 -1996) married Georgette Dufresne (1904 – 1991) in 1929. She was the daughter of Frederic Dufresne and Clara Rivard - they were first cousins.

\*\*\*Special thanks to Yvette (Rivard) Denommé, Reina Rivard and Nicole Rivard, all of Earlton, and especially to my wife Shirley (O'Keefe) Rivard.

Henri-Paul Rivard (60) Ottawa, On



## **Les Rivard d'Earlton Ontario (suite et fin)**

Arthur et Amanda (mes grand-parents) ont eu dix-neuf enfants dont quatorze sont devenus adultes - huit garçons et six filles. Six des huit garçons furent des cultivateurs dans la riche ceinture d'argile à Earlton, Ontario (Temiskaming): Donat (Célina Léveillé), Ernest (Germaine Vézeau), Alcide (Régina Vézeau), Emile (Marie-Marthe Labrèche), Joseph (Carmen Laurin - encore vivante) et Albert (Yvette Perron). Des deux autres garçons: mon père Henri-Georges (Georgette Dufresne) de Timmins, Ontario a travaillé comme cheminot et comme foreur dans les mines d'or. Fernand (Arienne Vaillancourt) d'Earlton, Ontario a travaillé comme journalier auprès de ses frères cultivateurs. Deux filles furent aussi mariées à des cultivateurs: Aurore (Armand Savoie) et Gabrielle (Eugène Grisé) à Earlton. Des autres filles : Cécile (Emile Grisé- charpentier) a vécu à New Liskeard, Ontario, Marie-Rose (Lucien Boileau - journalier) à Timmins, Ontario, Yvonne (Omer Hamelin - charpentier ) à Earlton, Ontario, Alice d'abord mariée à Rémi Beauchamp, journalier à Earlton puis à Marcel Veilleux - un propriétaire de magasin de meubles a Hearst.

En août 1991, lors d'une Fête familiale pour célébrer le 75<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des Rivard à Earlton, nos descendants directs étaient au nombre de 596 dont 19 enfants, 94 petits-enfants, 260 arrière-petits-enfants, 205 arrière-arrière-petits-enfants et 18 arrière-arrière-arrière-petits-enfants sans compter 208 époux/conjoints (une information fournie par Nicole Rivard).

En février 2012, nous avons atteint 990 (ce n'est pas loin de 1000) descendants directs sans compter les compagnons ou compagnes de vie.

Un peu de généalogie:

Henri-Georges Rivard, mon père (1906 - 1996) a épousé, en 1929, Georgette Dufresne (1904 - 1991), fille de Frédéric Dufresne et Clara Rivard; ils étaient cousins germains. Un autre exemple d'un couple dont l'ancêtre venu de France est le même, Nicolas Rivard!

\*\*\* Un gros merci à Yvette (Rivard) Denommé, Reina Rivard et Nicole Rivard d'Earlton et tout spécialement à mon épouse, Shirley (O'Keefe) Rivard.

Henri-Paul Rivard (060) Ottawa, Ontario



**Rassemblement annuel à Gatineau - Ottawa  
Les 5 - 6 et 7 juillet 2012**

Le conseil d'administration de l'Association vous invite chaleureusement à notre rassemblement annuel 2012

Aux rencontres mémorables des dernières années tenues à Batiscan, Québec, Trois-Rivières, Drummondville, Sherbrooke et Montréal succède cette année un rendez-vous avec la région d'Ottawa et Gatineau et leurs multiples attractions; même les membres de la région anticipent tout le plaisir qu'ils auront à visiter leur ville en touristes!

**Esquisse du programme de notre rassemblement 2012**

Jeudi le 5 juillet      Rassemblement et inscription à l'hôtel **Best Western**.  
Diner pour le groupe à l'hôtel.  
**Grand tour guidé** en autobus d'Ottawa.  
Soirée au **Musée de la Civilisation**, avec souper sur place.

Vendredi le 6 juillet      Relève de la garde et **visite guidée du Parlement**.  
**Le musée de la guerre**.  
Croisière ou Son et Lumière au Parlement.

Samedi le 7 juillet      Le **Musée des Beaux-Arts** du Canada.  
Visite du **Marché By**.  
Souper à l'hôtel et Assemblée générale annuelle.  
Soirée libre - Excursion au **Casino du Lac Leamy**.

**Veillez vous inscrire sans tarder et avant le 18 mai, afin que nous puissions faire les réservations de groupe qui s'imposent.**

**Communiquer votre participation auprès du secrétaire. Jean-Marie Rivard, par téléphone au 514 648-2515 ou par courriel [jmrivard@videotron.ca](mailto:jmrivard@videotron.ca)**

Vous devez faire vous-même la réservation de chambre à l'Hôtel Best Western Plus, au 131, rue Laurier, Gatineau, Téléphone sans frais 1 800 265 8550

Nous avons négocié un prix de groupe à 130\$ par chambre pour deux personnes.

Le prix de revient global pour toutes les activités est de 85\$ par personne.

Tous les repas sont à vos frais.



**JMR**  
verrier

**JEAN-MARIE RIVARD**  
*Maître verrier - Stained glass expert*

**CONCEPTION**  
**RÉALISATION**  
**RESTAURATION**  
DE  
**VITRAUX**  
ET DE  
**LAMPES**



**DESIGN**  
**CREATING**  
**RESTORATION**  
of  
**STAINED GLASS**  
AND  
**LAMP-SHADE**

*Méthode traditionnelle*  
*Technique TIFFANY*

*Classic design*  
*TIFFANY technic*

**12 735, Ave JEAN-NOLLET Montréal QC. H1E 2C5**  
**Tél.: (514) 648-2515 [jmrivard@videotron.ca](mailto:jmrivard@videotron.ca)**

En 2011, le majestueux Richelieu se montra colérique.  
Les inondations du printemps  
ont alors considérablement nui à l'économie de cette magnifique région.  
Cet été, visitons la Vallée du Richelieu.



**LOTOMATIQUE.**  
LOTO-QUEBEC

**Un choix profitable!**

**Aidez votre association en vous abonnant**

Lotomatique est un service d'abonnement qui vous permet de participer aux loteries de votre choix sans avoir à acheter vos billets chaque semaine.

Votre participation à Lotomatique vous permet de contribuer au financement d'organismes à but non lucratif comme l'AIFR.

**Notre Numéro OSBL : 000 - 603109**



Le beau temps s'en vient  
Il est temps  
de planifier  
ses activités estivales.

Un grain de sable  
entre les orteils, c'est bien!  
Deux, c'est mieux!

**Me André Dufresne**  
S.S. P.A.R.

MOZAÏQUE ET CONSEILS JURIDIQUES  
NOTARY AND TITLE ATTORNEY

655, PROMENADE DU CENTROPOLIS, BUREAU 210, LAVAL (QUÉBEC) H7T 0A3  
TÉL. : (450) 973-1188 / FAX: (450) 973-1262 / COURRIEL: dufresne@notarius.net



Verres et carafe  
peints à la main

### Créations Danielle ALLARD et Léon RIVARD

Nous sommes deux artistes peintres professionnels,  
artisans, sculpteurs et ébénistes.

Nous offrons nos services dans ces différents  
domaines pour enjoliver votre intérieur,  
vos meubles et sur demande les personnaliser.  
On peut également, en souvenir d'un être cher  
disparu, créer une urne funéraire exclusive  
ou encore un portrait peint avec une huile  
à laquelle seront mélangées de ses cendres;  
ce souvenir unique restera  
dans la famille pour des générations.

**Sur rendez-vous venez nous présenter un projet:  
450-889-5610**

**1385 ch. Williams Malo, Ste-Mélanie, Qc J0K 3A0**

ou [leon.rivard@sympatico.ca](mailto:leon.rivard@sympatico.ca)

Visitez notre site : [www.ecole-leon.qc.ca](http://www.ecole-leon.qc.ca)



Urne funéraire  
en cuivre



Sculpture, oeuf  
d'autruche et  
cuivre



Toile de  
Danielle Allard



Dites  
**MERCI**  
à votre  
facteur  
quand il vous  
livrera votre  
**LA RIVARDIÈRE**

ENCOURAGEZ LES ENTREPRISES QUI ANNONCENT  
LEURS PRODUITS ET SERVICES  
DANS LA PRÉSENTE PUBLICATION

PLEASE BUY SERVICES AND PRODUCTS FROM BUSINESSES  
THAT ADVERTISE IN THE PRESENT PUBLICATION